

Les paysannes sortent de l'ombre

Autor(en): **Hermenjat, Renée / Freymond-Bouquet, Monique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1412

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES PAYSANNES SORTENT DE L'OMBRE



La «Journée mondiale de la femme rurale 1997» en est la preuve. Le «Prix de la créativité des femmes en milieu rural» décerné à trente-trois d'entre elles en est une seconde.

«Investir dans les femmes rurales, c'est assurer la sécurité alimentaire». Tel est le slogan du «Sommet Mondial des femmes», né dans le sillage du «Sommet mondial des enfants» tenu à New-York en 1991, qui remettait un prix de 500 dollars à des paysannes du Tiers-Monde, le 15 octobre dernier aux Nations-Unies.

Les femmes rurales des pays pauvres sont accablées de travaux et de maternités. Si la plupart subissent leur condition avec fatalisme, certaines réagissent cependant avec le soutien d'organisations non gouvernementales-ONG. Un exemple, celui de l'Africaine Mariam Maïga, présente à Genève pour recevoir son prix.

Mariam Maïga, 41 ans, mère de quatre filles (non excisées...), a la trempe d'une leader. Pour elle, la priorité des priorités est l'éducation. Mais encore faut-il savoir approcher des femmes analphabètes: «Il faut trouver les mots justes, ne pas insister, laisser germer la graine. Cela travaille dans leur tête. Puis un jour, elles demandent de l'aide, vont consulter. La consultation permet de donner des notions de puériculture et de planning familial, de rencontrer d'autres femmes.»

Dans la foulée, Mariam rend hommage à Nouvelle Planète, ONG romande fondée, il y a 11 ans, par le Vaudois Willy Randin, un authentique pro-féministe qui d'emblée a misé sur les femmes et sur le partenariat. Les technologies sont simples, souvent élaborées sur place puis développées par les intéressé-e-s. Objectif: freiner l'exode rural par l'auto-suffisance des villageois.

Que va faire Mariam Maïga de son prix? «C'est mon comité qui décidera» répond-elle. Mais elle songe à créer un centre de formation pratique pour les

filles, centre qui, le soir, servirait aux adultes. Avec la lumière stockée par le «solaire», c'est possible.

Renée Hermenjat

Rencontre sur le terrain

Découvrir l'Afrique noire était resté un de mes buts depuis l'enfance, et j'ai eu la chance de réaliser ce rêve à 60 ans, après avoir élevé cinq enfants et exploité un domaine familial en collaborant avec mon mari agriculteur.

Concrètement, j'avais tissé des contacts depuis huit ans déjà avec le Burkina Faso, un des pays les plus pauvres de ce continent qui entretient beaucoup de liens avec la Suisse. Par l'intermédiaire d'une animatrice rurale, Mariam Maïga (voir Prix), j'avais appris à connaître quelque peu la condition des femmes africaines et, en tant que paysanne moi-même, je souhaitais les rencontrer dans leur milieu. Chose faite en me joignant à un groupe de Nouvelle Planète. Nous avons approché plus particulièrement l'Association des Femmes de Zabré, au sud qui s'appelle aussi «Pag-la-Hiri», soit «La femme, c'est le foyer», et au nord, les groupements NAAM de Ouahigouya. Nous avons pu mesurer les besoins des paysannes, sur qui repose la charge de toute la famille: chercher l'eau, transporter du bois, préparer la nourriture, soigner les enfants, cultiver le sol, ainsi que se procurer quelques maigres ressources pour acheter des médicaments ou des objets de première nécessité.

Avec un modeste coup de pouce au départ, soit financier, soit matériel, par exemple l'achat d'un terrain de 2 à 3 ares, le creusement d'un puits, la fourniture d'un moulin ou d'une presse à huile, les femmes font des merveilles. Le système du mouton de case en est



Mariam Maïga DR

une preuve: grâce à une modique somme, financée par un prêt de départ, la femme achète un agneau qu'elle garde à proximité et engraisse avec les déchets du ménage et du jardin. Lorsqu'il est devenu un mouton gras, elle le revend et divise la somme récoltée en trois parts, l'une pour rembourser la dette, la deuxième pour racheter un agneau, et la troisième pour aider une voisine à entrer dans le circuit. Bien d'autres activités ont fait notre admiration: compostage, maraîchage, séchage de fruits et légumes, tissage, confection, broderie, fabrication du savon, classes d'alphabétisation et de comptabilité, enseignement de l'hygiène, de la contraception, de la nutrition etc...

Bref, nous avons pu constater que nos soeurs africaines sont déterminées à avancer, à donner de meilleures conditions de vie à leur famille, surtout à leurs filles qui jusqu'à maintenant étaient très peu scolarisées.

Quant à Bernard Lédéa Ouedraogo, fondateur des groupements NAAM, titulaire d'un prix Nobel, il nous a fait part de sa confiance absolue en les femmes pour sortir son pays du sous-développement: faire reflourir le désert et arriver à surmonter la question de la démographie envahissante.

Monique Freymond-Bouquet

Pilule

Sous la pression des femmes, le gouvernement du Burkina-Faso a légiféré pour qu'elles puissent utiliser «la pilule» (largement subventionnée) sans l'autorisation de leur mari. (A noter que le nombre des naissances diminue en Afrique sub-saharienne selon l'Institut démographique de Paris).

Excision

En 1996, l'excision a été mise hors la loi. Les exciseuses qui continuent à «pratiquer» sont punies. Mieux encore, les policiers, le personnel soignant et les enseignants sont informés systématiquement des dangers et des séquelles de ces mutilations. Tout n'est pas gagné, mais les mentalités évoluent.

Sida

Lutte contre le Sida: désormais beaucoup de femmes osent exiger que leur partenaire utilise un condom. (rh)